

Le Prix Calixa-Lavallée est décerné à Félix Leclerc

C'est à Félix Leclerc, le chanteur toujours très aimé de la population québécoise et française, que la Société Saint-Jean Baptiste de Montréal vient d'accorder son prix Calixa-Lavallée pour 1975, reconnaissant en lui l'initiateur de la chanson québécoise dont le rôle a été déterminant dans ce domaine.

Fondé en 1959, ce prix (ainsi désigné en l'honneur du compositeur de notre hymne national) est accordé pour l'ensemble de l'oeuvre d'un Québécois dont les talents et le rayonnement dans le domaine musical servent les intérêts de la nation québécoise. Il comporte une bourse de \$500 et la médaille *Bene Merenti de Patria*.

La SSJB souligne dans son communiqué que Félix Leclerc est pour la chanson québécoise ce que Trenet a été pour la chanson française: un révolutionnaire, un point tournant. "S'il n'a pas créé la chanson canadienne, a-t-on écrit de lui, il en a suscité le public, le marché, et il a engendré en quelque sorte la génération actuelle des jeunes chansonniers."

L'influence du lauréat de la SSJB est aussi démontrée par ces paroles d'Alain Sylvain: "Un jour on se rendra compte de l'influence qu'a exercée Leclerc sur l'évolution de la chanson française. Sans lui, sans la première trouée qu'il a faite, un Brassens eût-il été possible? Et sans Brassens, Béart et Brel se-

raient-ils pensables? Il est possible que l'historien futur de la chanson française fasse suivre le chapitre: "1938: Charles Trenet", du chapitre "1950: Félix Leclerc".

Toujours aussi aimé et admiré en France qu'il l'était en 1950 (voir article ci-dessous), le pionnier de la chanson québécoise en Europe, Félix Leclerc, vient de faire salle comble à Paris durant plusieurs semaines et son microsillon *Tour de l'île* a reçu un accueil extraordinaire.

Malgré les succès que remportent plusieurs jeunes chansonniers québécois à Paris, le public d'outre-mer demeure tout aussi fidèle à celui qui leur a ouvert la voie, il y a de cela presque trente ans.



Félix et sa guitare – Paris 1951.

"Avec Félix Leclerc le "petit bonheur" nous est venu du Canada"

Nous reproduisons ici un court article paru en 1951 dans la revue française La Vie catholique illustrée qui avait interviewé Félix Leclerc alors qu'il faisait ses débuts à Paris où il fut tout de suite admis et aimé...comme en fait foi cet article. Les années ont passé mais la gloire de Leclerc n'a fait que grandir.

"Un petit bonheur au bord du fossé

Un petit bonheur abandonné par ses frères.

Un petit bonheur que le vagabond a pris sous ses guenilles
Et installé dans sa maison."

"Aujourd'hui, tous les jeunes de France chantent ces paroles et répètent le nom de leur auteur: Félix Leclerc.

"Leclerc, ce nom encore hier inconnu, est prononcé tous les soirs à la radio; il est imprimé en caractères de plus en plus importants sur les affiches des spectacles.

"Quel est l'homme qui porte ce nom? Nous le lui avons demandé pour vous.

" – Félix Leclerc, qui êtes-vous?

" – Je suis un garçon du Canada; j'aime chanter en faisant résonner ma guitare. J'aime écrire des chansons; j'aime la vie, j'aime l'amitié. Je suis né à Vaudeuil, un gentil village dans la province de Québec. A la maison nous étions 11 enfants, j'étais le sixième. Nous adorions jouer au théâtre. A présent, mes frères et soeurs travaillent tous dans leurs fermes. Moi, je suis l'artiste de la famille. Un jour j'ai quitté mon Canada, invité par un directeur de spectacle à chanter à Paris. Imagi-

nez ma joie, moi, le garçon canadien, venir chanter chez les Parisiens, dans cette France d'où mes ancêtres sont venus (ils étaient Normands et Jurassiens).

"J'ai aimé Paris. Paris m'a accordé son amitié. Le Canada, je l'ai apporté dans mes chansons..."

"Ainsi parle Leclerc, le Canadien; il chante avec son coeur des paroles qu'il écrit toutes chargées d'une poésie vraie et simple. Il y met le meilleur de lui-même, et c'est un peu du grand vent pur du Canada, celui qui souffle des montagnes Laurentides vers la vallée du grand fleuve qui nous est apporté par un grand gars souriant: Félix Leclerc."

Nous pourrions citer plusieurs autres revues et journaux français d'aujourd'hui qui n'ont encore qu'éloges et gratitude pour "le Canadien" (comme on l'appelle là-bas) qui continue avec le même succès depuis près de trente ans à chanter, avec toute la simplicité qu'on lui connaît, la poésie de son pays le Canada.



Félix Leclerc et son fils Martin sur les quais de la Seine – Paris 1951.